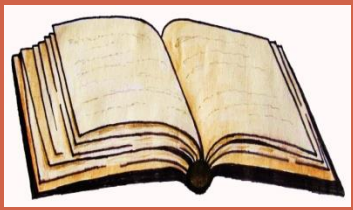
LA RECHERCHE EN GESTALT-THERAPIE

Newsletter n°6
Décembre 2017

Coordination Gestalt
Société Française de Gestalt
Collège Européen de Gestalt Thérapie

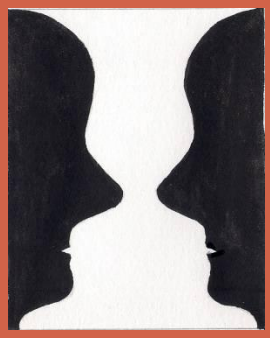
Commission Mixte Recherche (CMR)

Email: recherche@gestalt-therapie.org



SOMMAIRE

- Page 3 -5 Edito
- Page 6 Compte rendu : Conférence Internationale sur la recherche en Gestalt Thérapie.
- Page 7-8 Remerciements
- Page 9 Nouveau Site Web conférence recherche
- Page 10-16 Témoignages de la conférence recherche
- Page 17-22 Extrait d'entretien avec Louis Castonguey
- Page 23-28 Entretien avec Willi Butollo
- Page 29-30 Attitude Recherche dans un institut de formation
- Page 31-32 Compte rendu: Congrès mondial de psychothérapie.
- Page 33-34 Présentation d'un thèse de doctorat « gestalt »
- Page 36-39 Présentation et invitation à la conférence sur la recherche en Gestalt Thérapie au Chili en 2019.
- Page 40-41 Présentation et invitation à la conférence de la société de recherche en psychothérapie en 2018 en Hollande.
- Page 42-48 Les Résumés de 2 livres



L'EDITO
Bienvenue!

Après le printemps qui a vu la CMR travailler au maximum de ses forces vives pour la préparation et le succès de la conférence internationale sur la recherche en Gestalt-thérapie, et après le bref et relatif répit de l'été passé, l'automne est arrivé. Avec cette saison la CMR est convoquée à un nécessaire retour sur soi pour à la fois faire un bilan et reprendre une réflexion sur l'avenir.

La conférence sur la recherche

Mais tout d'abord, réjouissons-nous ! La conférence sur la recherche fut un franc succès plus de 200 thérapeutes s'y étant rendus. Nous avions dû bloquer les inscriptions plus de trois mois avant l'événement ! Plus de la moitié des participants étaient non francophones. Déjà nous pouvons pressentir que le paysage de notre réflexion clinique s'en trouve peu ou prou modifié.
Dans la perspective d'associer tous ceux qui le souhaitent à cet événement et cette évolution, nous vous invitons à prendre connaissance de certaines des présentations faites à la conférence en allant sur le site www.gestalt-research.com. Elles témoignent de la richesse de la communauté gestaltiste internationale à laquelle nous appartenons. Et, si vous n'avez pu participer à la conférence, vous pourrez aussi visionner sur le site les vidéos prises durant les trois plénières!

Les publications qui s'ensuivent

La conférence trouve actuellement un prolongement et un premier accomplissement dans la collaboration des deux revues (La Revue Gestalt & Les Cahiers de Gestalt-thérapie). En effet leurs comités de lecture œuvrent désormais, conjointement avec la CMR, à organiser et à préparer un numéro commun sur la recherche, prévu pour 2018 ! Après les numéros communs réalisés à l'occasion des Etats généraux de 2008 puis du thème du groupe, la recherche vient donc à son tour contribuer au dépassement des clivages ! Ce numéro sera essentiellement basé sur la contribution de nombre d'auteurs présents à la conférence. La CMR est bien évidemment l'interlocuteur des deux comités de lecture pour choisir les contributeurs, les inviter à écrire, rassembler les articles et, pour nombre d'entre eux, les faire traduire...

Et nous rencontrons un autre succès qui nous tient tout particulièrement à coeur. En effet, conformément à sa lettre de mission et comme nous l'avions annoncé dans un courrier distribué aux membres de nos associations en 2015, la CMR avait pour visée politique centrale, en organisant la conférence à Paris, de contribuer à donner du crédit à la Gestalt-thérapie. Cet effort vient de produire un premier fruit d'importance. Grâce à la tenue de la conférence à Paris et en particulier à la présence de Xavier Briffault et de Louis Castonguay, nous avons obtenu du journal des psychologues de réaliser un dossier complet sur la Gestalt-thérapie. C'est un premier pas significatif vers la reconnaissance par le milieu universitaire du sérieux et de la pertinence de la Gestalt-thérapie. Là encore, la CMR pilote la réalisation de ce dossier dont les contributeurs seront pour moitié des collègues étrangers.

Nous sommes ainsi très fiers à la CMR de pouvoir contribuer à la fois au rapprochement des deux associations dont nous sommes issus et à la reconnaissance de la Gestalt-thérapie par les milieux professionnels.

L'environnement gestaltiste

Par ailleurs l'environnement institutionnel gestaltiste est en train de se modifier radicalement après les rencontres de Bordeaux des 6-7-8 octobre. Les membres des deux associations nationales y ont en effet commencé à organiser concrètement le dépassement de l'ancienne séparation/distinction entre le CEGt et la SFG et ce, sur un mode non hiérarchique et très collaboratif. Ceci présage un véritable renouveau de la communauté gestaltiste qui mettrait au coeur de son fonctionnement effectif à venir ses valeurs fondamentales d'égalité, de respect et de bienveillance entre tous et d'épanouissement de chacun.

Tous les membres actifs de la CMR étaient présents à Bordeaux ainsi que Sylvain Risse et Geneviève Martin, les deux personnes des CA en charge de la relation avec notre commission. C'est donc pour nous une certitude: la réflexion que nous démarrons sur l'avenir de la CMR tiendra compte de ces changements et y participera.

Renouvellement de la CMR

Conséquence de l'énorme travail déjà fourni, certains des membres les plus actifs de la CMR depuis quelques années - dont je fais partie - envisagent de se retirer ou de diminuer leur implication. Au long de cet effort de plusieurs années ils ont acquis une compétence et une compréhension profonde de ce qu'est la recherche en psychothérapie. Pérenniser le travail entrepris et être en mesure de le poursuivre implique donc pour la CMR d'accueillir de nouvelles personnes en son sein mais surtout de leur permettre d'acquérir à leur tour cette connaissance.
Nous devons donc réfléchir attentivement à la forme à donner à ce passage. Et nous ne manquerons pas de vous en tenir informés.

Les pistes pour l'avenir

Consolider l'acquis de la conférence et continuer notre mission se joue à deux niveaux, individuel et collectif. Tout d'abord il s'agit de trouver les moyens d'ancrer la recherche dans la conscience et les pratiques des gestalt-thérapeutes individuels. Cela passe nécessairement par de la formation. Celle-ci, pour les thérapeutes en exercice, pourrait avantageusement prendre la forme d'une participation à des projets de recherches guidés par la clinique. Au plan collectif cela nécessite une structuration qui pourrait impliquer une collaboration des instituts de formation avec les associations sur des projets qui pourraient aussi eux-mêmes être issus de collaborations internationales.

Dans le contexte institutionnel mouvant qui est le nôtre il est du ressort de la CMR de réfléchir aux chemins à venir en redéfinissant ses objectifs et son fonctionnement pour les années à venir. Nous avons la responsabilité de faire des propositions claires et concrètes à l'ensemble de la communauté. C'est ce à quoi nous allons maintenant nous atteler !

Je vous souhaite bonne lecture de ce riche numéro de la Newsletter !

Vincent Béja

Compte rendu

Conférence Internationale sur la Recherche en Gestalt-thérapie

Exploring Practice-Based Research in Gestalt Therapy, Paris, May 2017

Cette conférence internationale à eu pour mission renforcer une tradition de recherche pour la Gestalt-thérapie.

Nous avions invités 3 chercheurs très différents, reconnus internationalement à développer leurs idées sur l'état de la recherche en psychothérapie aujourd'hui, et de commenter la place de la recherche humaniste et gestaltiste dans ce contexte. Pendant les trois jours plus de 40 praticiens-chercheurs gestaltistes ont pu exposer leurs travaux de recherche. Nos participants avait un riche choix de tables rondes, d'ateliers et de plénières pour explorer la notion de « recherche en gestalt ». La conférence a été un franc succès avec 200 participants et beaucoup de retours positifs depuis.

Dans les prochaines pages vous pouvez lire 3 témoignages de participants, avoir des nouvelles par rapport au site web de la conférence sur lequel vous pouvez découvrir une sélection d'enregistrements des conférences et les présentations. Nous vous présentons également un extrait d'un entretien avec un de nos chercheurs internationals.

Remerciements

Le comité d'organisation français de la conférence sur la recherche en Gestalt-thérapie de Paris, constitué des personnes suivantes :
Vincent Béja , Florence Belasco, Anne Berthelin Barbara Fourcade, Lynne Rigaud Sylvain Risse, Marie-Hélène Thouin remercie:

Les deux associations gestaltistes françaises **:**

Le collège Européen de Gestalt Thérapie.
et
La Société Française de Gestalt

Toute l'équipe logistique avec à sa tête **Marie Hélène Thouin**. C'est grâce au dévouement de cette équipe, soutenue en amont par le travail rigoureux d'**Anne Berthelin** sur les inscriptions, que la tenue de conférence a été excellente et qu'aucun participant n'a semblé perdu ou en difficulté. Cette équipe comprenait les personnes suivantes: Brochard,F, Araiz.M, M,Davoine, Massat,S, Brial E, Martin.G, Tatham.H, Tricnaux, S, Vidalenc. R, Weidenauer.D, Hege, E, Bourguignon S, Masson C, Lamundo-Cesse.J, Carpener,A Verrecchia, Set les nombreuses personnes qui ont proposé spontanément une aide ou leur temps sur place au moment de la conférence.

Tout le pool des traductrices de la conférence qui était emmené par **Barbara Fourcade et Lynne Rigaud**. Elles ont en effet accepté de prendre le risque de traduire, souvent en direct, des propos dont elles ne comprenaient parfois pas toutes les subtilités du jargon technique. Bravo! Ce pool était constitué des personnes suivantes : Edith Daudet, Arielle Campin, Sonia Wyers, Selena N Guyen, Monica Levert, Susan Markel, Carole Gautier, Pascal Jouy, Catherine Lerasle.

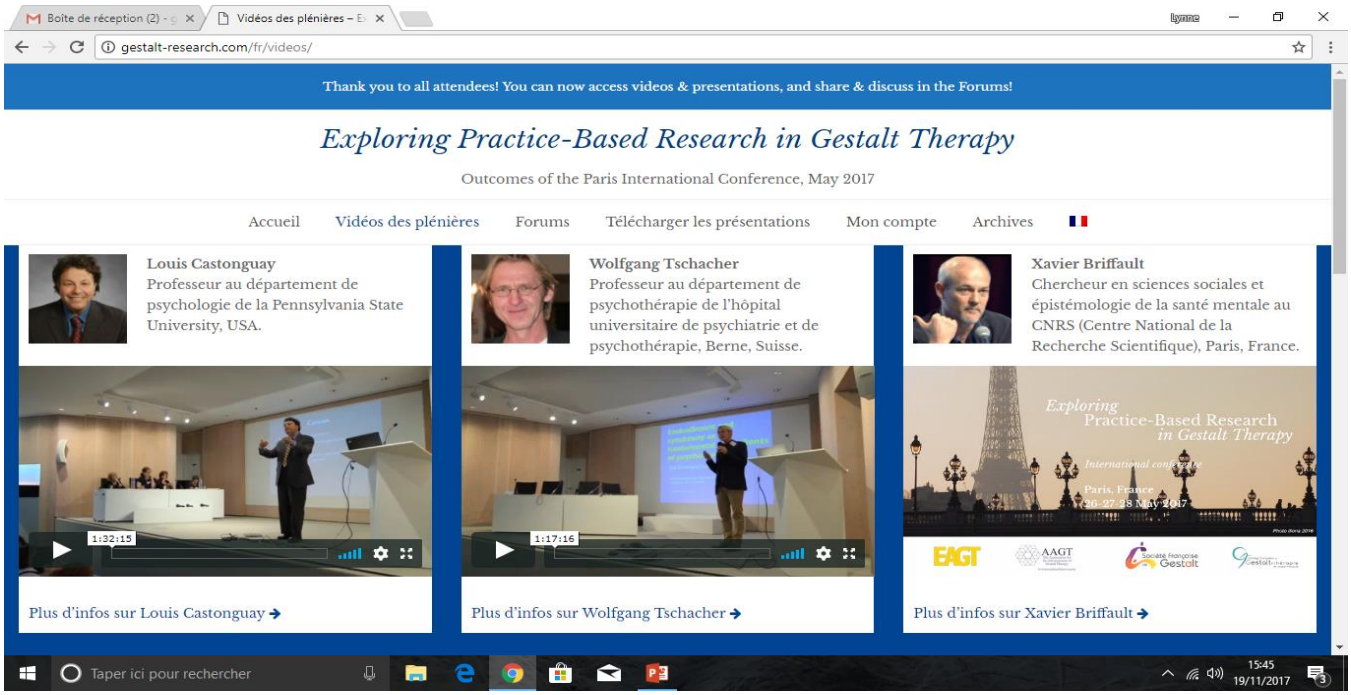
Il faut aussi souligner que la librairie a pu fonctionner grâce à l'engagement de Chantal Masquelier, qui, malgré ses difficultés physiques du moment, a accepté d'en prendre la responsabilité et grâce au soutien et à la présence régulière de Pierre Van Damme sur le stand.

Enfin la soirée festive sur la Jonque "La dame de Canton" a aussi été un franc succès grâce à l'attention impliquée et ardente de Sylvain Risse au bien-être des participants et à Patrice Colona d'Istria qui a magistralement fait la démonstration de ses talents de DJ.

Soulignons pour terminer que la captation vidéo, effectuée par le professionnel Luc Maréchaux, a été organisée et supervisée par Florence Belasco à qui nous devons, de surcroit d'avoir trouvé le lieu de la soirée festive.

Encore merci à tous!!

Site web de la conférence.



Chers tous,
La conférence de Paris est la preuve que la recherche suscite un réel intérêt dans la communauté gestaltiste de par le monde.
Afin de permettre à la communauté globale de prendre connaissance de ce qui a eu lieu à cette occasion, nous avons réorganisé le site web. Il vous est possible d'accéder aux vidéos des trois plénières, de télécharger certains des documents des nombreuses personnes qui ont présenté, et de participer à un forum (en français) qui peut permettre de discuter de thèmes qui vous intéressent et de garder le contact.
Les personnes qui n'étaient pas présentes à la conférence sont aussi les bienvenues: tout le monde peut accéder au site à condition d'y avoir ouvert un compte. Et il est facile d'en créer un nouveau ou de redemander un mot de passe si vous l'avez perdu.

Si vous étiez précédemment enregistré et que vous souhaitez obtenir un nouveau mot de passe, demandez-le sur la page « Mon compte ». Vous recevrez ensuite un email avec un lien qui, en le suivant, vous proposera un mot de passe par défaut. Vous pouvez le modifier. Copiez-le et validez ensuite en cliquant sur le bouton « reset ». Suivez ensuite le lien pour vous inscrire (login): vous serez reconduit à la page « Mon compte » ou il vous suffira d'entrer votre nouveau mot de passe…

Voici l'adresse du site: http://gestalt-research.com/fr/

Merci d'inviter vos collègues autour de vous à venir visiter ce qui a été accompli ! Merci encore et bonne visite ! Vincent Beja.

TÉMOIGNAGES DE LA CONFÉRENCE INTERNATIONAL DE RECHERCHE GESTALT.

Gestalt-thérapeute en Belgique.

Geneviève Martin
Témoignage de la conférence.

En mai dernier, respectivement, les vendredi 26, samedi 27 et dimanche 28 à Paris, s'est déroulée la première conférence de la recherche basée sur la pratique en Gestalt thérapie. Ça y est la Gestalt thérapie de langue française a rejoint le mouvement de la recherche en Gestalt en Europe et dans le monde.

En effet, cet événement international co-organisé par l'EAGT-European Association for Gestalt Therapy , l'AAGT-Association for the Advancement of Gestalt Therapy, la SFG-Société Française de Gestalt et le CEG-t-Collège Européen de Gestalt – thérapie, marque un moment historique pour la recherche en Gestalt.

Vues de loin, la recherche et la gestalt thérapie sont un peu comme le monde des statistiques bien planifié d'un côté et de l'autre, l'imprévu de l'émergence d'une figure sur un fond. C'est l'objectif face au subjectif de la situation, d'un côté les sciences dures et de l'autre les sciences molles. La participation à cette conférence était aussi pour moi, l'occasion de réconcilier les fonctionnements cerveau gauche et cerveau droit, séquentiel et créatif, la part analytique et l'autre plus artiste.

C'est de ma place au CA du CEG-t en 2016, que j'ai pour la première fois entendu parler du projet de cette conférence avec le nom de notre organisateur français, Vincent Béja. Parmi les multiples demandes des commissions et adhérents, la question de la recherche s'est posée parmi les praticiens. Quelle place lui donne-t-on ? Dans le contexte de la loi belge sur la reconnaissance du titre de psychothérapeute, et mes activités à l'université de Bruxelles, il était évident de soutenir la recherche en Gestalt. Avec les moyens limités de notre association, Sylvie Buyens, présidente du CEG-t 2016, a largement œuvré à ce projet.

Pourtant, cette conférence sur la recherche en Gestalt-thérapie, c'est comme un paradoxe en lui-même, associant le blanc et le noir, figure – fond, tel le vase de Rubin. Et c'est justement ce qui est intéressant, la recherche éclairant la pratique en Gestalt thérapie mais l'inverse aussi.

La Gestalt thérapie pourrait-elle apporter du neuf à la recherche ? Et bien oui. La commission mixte recherche, de son acronyme CMR, travaille déjà depuis quelques années dans ce champ. Non seulement, la Gestalt thérapie a besoin de la recherche pour sa reconnaissance dans le milieu scientifique, et donc social et politique, mais la théorie Gestalt offre de nouveaux cadres de réflexion à la recherche pour observer le monde. Et, je ne peux ici que vous partager mon enthousiasme lors de l'exposé du jeune chercheur tchèque, Thomas Rihacek, le dimanche après-midi.

C'est avec cet élan que je tente ici de vous emmener par ces quelques lignes dans l'ambiance de ce colloque particulier.

Arrivée la veille au FIAP Monnet, centre international de séjour et espace de séminaires à Paris, le temps était radieux. Florence Belasco, Anne Berthelin, Barbara Fourcade, Lynne Rigaud, Sylvain Risse, et Marie-Hélène Thouin, l'équipe locale d'organisation finalisait les fardes et préparait l'organisation et les espaces d'accueil. Vincent Béja donnait les dernières directives pour le mobilier, les lumières et les enregistrements dans les différentes configurations d'échanges de la conférence. C'est dans ce lieu d'échange interculturel et intergénérationnel que des gestaltistes de tous horizons se sont rassemblés quelques jours, pour la recherche au-delà des courants de la Gestalt, au-delà des cultures nationales, au-delà des langues, juste aller ensemble plus loin avec les outils de la recherche scientifique dans la pratique de la Gestalt. Dans cette chaleur estivale, ça sentait bon les vacances au jardin comme sous la lumineuse verrière.

Vendredi matin, le grand jour. Levée tôt pour l'accueil des participants avec l'équipe locale et prête pour le mot de bienvenue des associations avec Philippe Cardot, j'ai entamé la prise de parole en public sous le regard des organisateurs Gianni Francesetti, Mark Reck, Jan Roubal et Vincent Béja et plus d'une centaine de participants dans une salle comble, j'ai senti mes jambes trembler. Je n'ai plus retrouvé son nom. Tous ces yeux fixés, prêts à dévorer, ils devaient avoir vraiment faim de recherche en Gestalt pour venir de si loin et si nombreux. Dans cette situation, l'évocation de l'ouvrage « Ego, hunger, and aggression » de F. Perls a surgi entre nous. On a ri. J'ai l'habitude de colloques « cerveau gauche » et là tout a changé. Louis Castonguay, professeur au département de psychologie de l'université de Pennsylvanie a mis le ton lors de sa présentation bilingue anglais/français soucieux du contact avec les auditeurs, sur la pertinence de la recherche en Gestalt thérapie que je vous invite à télécharger sur le site de la conférence. Son ouverture lance clairement l'appel à collaborations entre chercheurs et praticiens de la Gestalt.
La conférence était lancée.

L'après-midi, les sessions parallèles ont couvert différentes problématiques comme les méthodologies de recherche appropriées à la Gestalt thérapie (présenté par Mark Reck), comment publier sa recherche, quels sont les outils pour évaluer une Gestalt thérapie, explorer les facteurs thérapeutiques et les changements dans la psychothérapie individuelle, comment démarrer un projet de recherche en tant que praticien, le rôle des rêves dans le processus de décision, …

N'ayant pas encore le don d'ubiquité, j'ai choisi de découvrir le travail de recherche scientifique dans la pratique et la théorie de la Gestalt de nos collègues grecs. Ils accumulent une expérience de fonctionnement qui leur permet de présenter l'ensemble de leurs projets, passés, présents et futurs. Curieuse de leur méthodologie, je vous rapporte un fonctionnement qui rassemble chercheurs, psychologues, et praticiens de la Gestalt autour d'une question. La recherche scientifique a son langage propre, souvent ennuyeux en termes de sensation et d'émotion puisqu'elle s'adresse à la logique et la raison. Ici, des métiers différents, avec leur regard et leur spécificité de langage se rassemblent autour d'une problématique contextualisée et référencée dans le monde de la recherche scientifique. Une méthodologie de recherche est appliquée avec l'aide des chercheurs de métier, les données sont récoltées sur le terrain grâce aux praticiens, les analyses sont effectuées par les chercheurs et les conclusions sont plurielles. Dans ce groupe, le transfert de compétences est évident. Le chercheur, parfois enfermé dans la théorie garde le contact de la pratique et d'un autre côté le praticien Gestalt développe un regard réflexif sur sa pratique. Une belle dynamique de collaboration à importer et développer plus largement.

Samedi avec un mode plus européen, Wolfgang Tschacher, professeur au département de psychothérapie à l'hôpital universitaire à Berne expose le travail d'une recherche quantitative (on est parti dans les statistiques, avis aux cerveaux gauche ou les deux) sur l'embodiment et la synchronie comme ingrédients fondamentaux de la psychothérapie. Le terme embodiment signifie bien qu'il s'agit d'un tout qui comprend la posture, les mouvements du corps, la gestuelle, la prosodie, …Le simple fait de séparer les caractéristiques de la relation client-thérapeute sur un mode analytique entraine la perte de l'essence du travail thérapeutique d'où l'apport de son approche plus globale aux recherches en psychothérapie. Ensuite, des sessions sont ouvertes permettant toujours les rencontres en petits groupes et par centre d'intérêts. Gianni Francesetti et Jan Roubal proposent à la réflexion comment inclure la recherche dans la formation en psychothérapie. Durant quelques pauses, aux côtés de Pierre Van Damme, je prends un temps pour la distribution des livres à la librairie. C'est un moment particulier avec les auteurs qui veillent aux ventes, et aussi avec les lecteurs qui hésitent et puis se laissent tenter par des ouvrages axés sur la recherche en français mais aussi en anglais. Et enfin, pour moi, avec tous ces livres devant mes yeux, c'est difficile de résister… j'ai craqué… « Towards a Research Tradition in Gestalt Therapy » s'imposait.

La session des posters a permis de rencontrer les praticiens-chercheurs avant de se lancer dans les focus group qui proposent les thématiques suivantes : association européenne pour des projets de recherche en psychothérapie, les spécificités de la recherche dans une approche gestalt, la recherche dans le travail en organisations et coaching, la recherche dans le travail avec les enfants,

Après une journée bien riche et prometteuse, les participants se retrouvent pour un walking dinner sur le bateau de la dame de Canton au port de la gare de Paris. Nous partageons nos expériences et pratiques entre collègues belge, grecque, et américaine pour finir en dansant dans la nuit.

Déjà le dernier jour…Xavier Briffault, chercheur CNRS en sciences sociales, nous fait une démonstration magistrale intitulée épistémologie et conséquences pratiques pour la recherche en Gestalt-thérapie : si nous choisissons d'adopter le modèle contextuel de Wampold.

Enfin, la quantité de matières partagées est immense et demande encore beaucoup de travail de formalisation et de diffusion. Nous nous réjouissons de la participation francophone aux fondements du réseau de la recherche européenne en Gestalt avec l'EAGT. Les appels à collaboration sont lancés. Et vous, qu'en dites-vous ? Partant ?

Stéphanie Feliculis
Témoignage de la conférence.

TÉMOIGNAGES DE LA CONFÉRENCE INTERNATIONAL DE RECHERCHE GESTALT.

Stephanie Feliculis Gestalt-thérapeute à Agen.

Lointains échos de la conférence internationale sur la recherche en Gestalt-thérapie des 26 au 28 mai 2017 à Paris

Voici quelques remarques assumant leur subjectivité de la part d'une ex-membre de la CMR : Tout d'abord, j'ai été fière que cet événement ait lieu. Le congrès a fait salle comble, preuve de l'intérêt de la communauté gestaltiste pour ce sujet.

J'ai apprécié d'entendre en plénière des chercheurs dont les thématiques de recherche sur la psychothérapie et les postulats épistémologiques étaient différents et donnaient à voir des facettes variées de ce que peut représenter la recherche sur un tel sujet. Louis Castonguay, chercheur canadien d'orientation TCC travaille sur les facteurs communs aux différentes approches thérapeutiques et utilise la méta-analyse comme méthode scientifique de recherche. L'allemand Wolfgang Tschacher, 195 recherches à son actif, utilise l'observation de micro-interactions et son travail de laboratoire reconstitue en l'objectivant ce que nous vivons dans l'intimité de nos séances. Quant à notre représentant national, Xavier Briffault, chercheur au CNRS, qui connaît la Gestalt de l'intérieur, son questionnement de sociologue a stimulé mes réflexions sur le plan politique, comme il sait si bien le faire.

Nous avons pu rencontrer de l'altérité dans la quarantaine d'ateliers ainsi qu'auprès des gestaltistes de la vingtaine de pays représentés. Je peux faire la fine bouche et regretter des présentations parfois maladroites de chercheurs non rompus à la prise de parole en public en temps contraint. Je peux aussi déplorer que le thème « exploring practice-based research in Gestalt-therapy » ait moins été exploré qu'on aurait pu le souhaiter, en raison de la place occupée par les recherches adossées au paradigme majoritaire de la recherche dite

« evidence-based » (basée sur les preuves) où il s'agirait de démontrer l'efficacité de ce que nous faisons en tant que Gestalt-thérapeutes, ce qui peut se questionner eu égard à l'anthropologie même de la Gestalt-thérapie La description au plus près de ce que nous faisons (et non croyons faire), comme Frédéric Brissaud en a rendu compte avec rigueur, aurait du être davantage représentée. Mais c'était une première et en cela, cela constitue un événement fondateur.

J'ai aussi noté avec intérêt la présence de Gestaltistes s'appuyant sur leur théorie et leur posture gestaltiste pour contribuer à faire changer des organisations voire des communautés entières, comme l'Irlandaise du Nord, Rosie Burrows en a témoigné avec ses vingt cinq ans ans d'interventions communautaires gestaltistes sur Belfast. Alors bien sûr, cela a pu manquer de rigueur scientifique, mais cet « aller vers », ce mouvement d'oser laisser voir les questions issues de leurs pratiques de gestalt-thérapeutes et gestalt-praticiens là où ils en sont ont témoigné de la vivacité des questions qui « cherchent » à partir des pratiques variées de la Gestalt. A voir maintenant comment cet événement va fertiliser nos associations de référence, les écoles de formation en gestalt-thérapie ainsi que l'ensemble de notre communauté : nous sommes maintenant dans le « next »...

Stéphanie Feliculis

TÉMOIGNAGES DE LA CONFÉRENCE INTERNATIONAL DE RECHERCHE GESTALT.

Gestalt-thérapeute à Lille.

Pierre Van Damme
Témoignage de la conférence.

Vive la recherche clinique

Je suis reparti de ces 3 jours de colloque plein d'enthousiasme et d'admiration pour la qualité des débats, la diversité des interventions et des ateliers ainsi que le côté international qui a donné à la Gestalt-thérapie une légitimité et une ouverture vers le monde universitaire et scientifique.

Bravo aussi à toute l'équipe de bénévoles interprètes qui ont œuvré pendant ces 3 jours pour sortir de la tour de Babel et favoriser une communication possible.

J'ai particulièrement apprécié l'intervention de Louis Castonguay qui milite pour l'intégration en psychothérapie et travaille à mettre en lumière les facteurs communs de la psychothérapie au delà des méthodes et des querelles de chapelles. De même, l'intervention de Xavier Briffault, chercheur français au CNRS qui milite pour une alternative à la recherche médicale à travers un modèle contextuel inspiré de Bruce Wampold. Là encore, l'efficacité relève essentiellement des compétences du thérapeute, d'où une recherche pour développer un modèle de formation prenant en compte ces données …

J'ai par contre été étonné et déçu du peu de participation des français , ce qui montre le décalage et le retard de notre pays dans la recherche en Gestalt-thérapie par rapport aux pays nord américains ou européens. La recherche menée par l'équipe de Limoges, en collaboration avec l'Inserm, est une exception à signaler et à encourager. De même, le groupe de recherche Pragma à Grenoble qui pose les bases d'une recherche descriptive de la clinique gestaltiste. Même déception du peu d'éclairage sur notre pratique des neurosciences affectives et de l'absence du courant de la PGRO dans les interventions.

Et maintenant ? Il ne faudrait pas que cette mobilisation retombe et que le feu de la recherche s'éteigne. Comment agir pour la reconnaissance et la contribution de la Gestalt-thérapie dans la recherche clinique en France ? Comment mobiliser les instituts et les Gestalt-thérapeutes pour qu'ils gardent cet esprit d'ouverture et collaborent entre eux ! Je fais une proposition d'une rencontre d'une journée autour de Xavier Briffault pour poursuivre ensemble ce travail de fond ! Avis aux amateurs !

Entretien avec Louis Castonguay

Chercheur International Par Florence Belasco

"Car quelle est l'école qui a le plus travaillé sur la prise de conscience ? C'est l'école humaniste évidemment, dont la Gestalt-thérapie, même si certains y ajouteraient l'approche psychodynamique. Mais, sans conteste, pour travailler sur le vécu conscient, les gestaltistes sont des experts." (Louis Castonguay, 2017).

Louis G. Castonguay, PhD, Professeur de psychologie à l'université d'État de Pennsylvanie (Penn State University, Étas-Unis). Auteur de nombreuses publications sur l'intégration en psychothérapie, les principes du changement thérapeutique, l'effet du thérapeute, l'insight et les expériences correctives en psychothérapie, la recherche et la pratique de la thérapie, ainsi que sur la psychopathologie. Ancien président de la Société internationale pour la recherche en psychothérapie (SPR)

A l'occasion de la conférence internationale de Paris, Florence Belasco a interviewé Louis Castonguay.

La première partie de cet entretien a été publiée dans le Journal des Psychologues du mois de novembre 2017 et aborde la question de l'intégration en psychothérapie et de la collaboration entre chercheurs et cliniciens.

Dans la deuxième partie que nous publions ici, Louis Castonguay s'adresse plus directement aux Gestalt-thérapeutes.

Belasco, F., & Castonguay, L. G. (2017). Recherche en psychothérapie et mouvement intégratif. Le Journal des psychologues, (10), 40-44.

http://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2017-10-p-40.htm

SPÉCIFICITÉ DE LA GESTALT-THÉRAPIE

Florence Belasco - Bonjour Louis Castonguay, votre intervention lors de la conférence internationale sur la recherche en Gestalt-thérapie a été très appréciée des professionnels gestaltistes. Elle soulignait l'esprit d'ouverture et de collaboration avec lequel vous envisagez la perspective intégrative en psychothérapie. Vous considérez que les différences qui existent entre les modalités sont une richesse dans ce champ. Votre approche de référence est cognitivo-comportementale et cependant vous appréciez les thérapies humanistes.

Qu'est-ce qui caractérise, selon vous, les gestalt-thérapeutes?

Louis Castonguay - Pour moi, un bon thérapeute gestaltiste - et c'est l'image que j'ai de mon premier thérapeute qui était gestaltiste - c'est quelqu'un qui saisit très bien les processus d'interruption, l'absence de fluidité, qui sent qu'il y a des choses qui ne collent pas très bien entre ce que le client dit et la façon dont il le dit. En théorie tout le monde peut percevoir les incongruités entre le non verbal et le verbal, entre les postures et ce dont il est question ou observer la façon dont la personne commence à parler et change de sujet ou encore l'absence d'expression émotionnelle quand la personne parle de tristesse.
Mais les thérapeutes gestaltistes ont, je crois, développé une capacité particulière pour repérer tout cela et l'utiliser car ils s'y sont beaucoup intéressé et ils ont un cadre théorique qui définit en quoi c'est important. C'est une capacité très sophistiquée, qui n'a pas besoin de se restreindre à la Gestalt-thérapie et que les gestaltistes, qui en disposent très bien, devraient enseigner à des thérapeutes d'autres modalités.

Florence - Quelle est, selon vous, la différence entre la Gestalt-thérapie et une thérapie qui s'est beaucoup inspiré d'elle: l'Emotion Focused Therapy (EFT) développée par Leslie Greenberg ?

Louis – J'hésite un peu, en partie parce que ce que je connais de la Gestalt-thérapie date des années 80 et que je ne me suis pas tenu au courant des développements conceptuels et cliniques qui ont suivis. Ce que j'ai entendu récemment, en particulier durant ce congrès, c'est l'importance de la relation thérapeutique et du dialogue avec le client sur ce qui s'y passe. Ma lecture de Greenberg c'est que cet aspect est moins central et qu'il met plutôt l'identification des besoins des clients au centre de ses interventions.

GUIDER L'ACTION DU THÉRAPEUTE

Florence - Vous avez édité tout un ouvrage sur la psychopathologie. Une approche basée sur un diagnostic duquel on déduirait le traitement adéquat est-elle conciliable avec une approche clinique de la situation thérapeutique pour laquelle le thérapeute vise l'établissement d'une relation soutenante et l'ajustement à son client ? De quelle façon pensez-vous que la psychopathologie puisse être un guide d'action pour le thérapeute ?

Louis - Je pense qu'il n'est pas prudent de préconiser une association directe et restreinte entre un traitement particulier et une forme particulière de pathologie : du type : « si votre client souffre de dépression alors vous devez utiliser une approche spécifique et vous limiter aux interventions prescrite par cette dernière» . A mon avis, ce que la recherche en psychopathologie offre de plus utile c'est l'identification de facteurs impliqués dans l'émergence et le maintien de la pathologie. Ces derniers peuvent alors devenir des cibles d'intervention.
Les personnes déprimées, par exemple, tentent souvent de s'affilier avec les gens qui les critiquent. On peut voir immédiatement le cercle vicieux qui maintient la dépression. Une fois qu'on a identifié que c'est une attitude qui favorise la dépression, on peut ajuster nos interventions et aider les individus à trouver d'autres sources de soutien, qu'on soit gestaltiste ou psycho-dynamicien.

Florence - Les patients viennent nous voir pour changer. Mais ce qui va fondamentalement les aider à changer reste une question ouverte. Avec Larry Beutler, vous avez mené des travaux publiés en 2005 sur les grands principes du changement thérapeutique. Vous y mentionnez le fait d'amener le patient à une nouvelle perspective sur lui-même. Peut-on dire que c'est un passage obligé ? Je pense à vos travaux sur l'insight et les expériences correctives. Peut-on dire qu'ils font partie de ces principes fondamentaux de changement ? Et une thérapie peut-elle être réussie sans ces ingrédients ?

Louis – En fait, je ne sais pas si ce sont des conditions nécessaires ou des conditions suffisantes. Je reste prudent. Les ouvrages sur l'insight et les expériences correctrices ont été en partie écrits pour susciter de la recherche sur ces principes de changement. Les travaux sur l'insight ou l'expérience correctrice suggèrent un lien entre ces deux ingrédients et le résultat de la thérapie. Ils sont, en fait, au centre d'une des grilles importantes qui éclaire le changement pour différentes écoles, c'est celle de Goldfried, développée dans les années 80 – qui m'a amené à aller aux US - et qui, sur la base d'observations cliniques et d'une revue de la littérature, établit cinq principes de changement selon un processus graduel. Ils sont complémentaires à ceux que avons identifiés sur une base empirique dans nos travaux avec avec Beutler. Dans une première phase le client arrive en thérapie en détresse et le premier travail du thérapeute est de susciter l'espoir, de lui permettre de retrouver de l'énergie et de créer des attentes positives. La deuxième phase consiste à établir une relation de confiance et de soutien. En troisième lieu, il s'agit d'aider les gens à développer une nouvelle vision d'eux-mêmes, de leurs problèmes et de leurs relations aux autres . Si on est cognitivo-comportemental, la manière de le faire sera très directe à travers l'identification et le challenge de cognitions erronées; si on est psychodynamicien, on fera des interprétations. Ces différentes interventions répondent à la même fonction – acquérir un nouvelle compréhension ou insight. L'étape suivante est d'amener les gens à vivre une expérience correctrice par rapport aux situations qu'ils évitaient ou anticipaient.

Par exemple en TCC on aidera les patients à se confronter à leur phobie, tandis qu'en Gestalt-thérapie on les aidera à reconnaitre que ce qui se passe dans la relation thérapeutique est très différent de ce qu'ils anticipaient ou appréhendaient sur la base de leurs expériences antérieures. Enfin la dernière étape permet de tester la réalité, de manière à ancrer leurs nouvelles expériences et renforcer leur nouvelle vision d'eux mêmes.
Je trouve que ces cinq grandes étapes ou principes de changement peuvent permettent aux thérapeutes de différentes orientations d'identifier les types d'interventions prescrits par leur approche.

LA RECHERCHE EN GESTALT THERAPIE

Florence - En Gestalt-thérapie, nous sommes toujours dans un ajustement de nos manières de faire et de nos procédures à la singularité de la personne qui vient nous consulter. Si nous avons une théorie, nous n'avons pas de manuel de traitement pour un diagnostic ou une problématique donnée. Cela peut être un handicap pour développer des recherches basées sur des protocoles de traitement. Mais c'est peut-être aussi un point fort car il semble que certaines études s'attachant à décrire l'ajustement optimal de la dyade patient-thérapeute, comme celles de Wampold, (2001, 2010) montrent qu'une même technique peut être tout à fait efficace pour certains patients et tout à fait nuisible pour d'autres. Qu'est-ce qu'une telle posture peut apporter à la recherche sur les psychothérapies et d'après vous quels axes de recherche la Gestalt-thérapie devrait développer dans le futur?

Louis- Je voudrais d'abord adopter une perspective un peu différente. Il n'y a rien qui nous empêche de développer des manuels d'intervention plus généraux. On a souvent l'impression qu'un manuel dicterait de façon rigide les étapes à suivre ou les techniques à employer. Mais personne ne dit qu'on devrait se limiter à des manuels de ce genre. Dans la mesure où les thérapeutes gestaltistes sont capables de s'entendre pour dire ce qu'ils font, ce qu'ils ciblent et les effets qu'ils recherchent, il est tout à fait possible de construire un manuel. Il s'agit de définir notre variable indépendante. C'est vous limiter a priori que de dire que vous ne pouvez pas faire de recherche sur la Gestalt-thérapie. Il s'agit évidemment d'adapter les méthodes de recherche à ce que l'on veut mesurer. Pendant des années les psychodynamiciens ont dit qu'il était absolument impossible de faire des manuels d'intervention en arguant que leur thérapie était trop complexe et trop sophistiquée. Mais maintenant il y en a plusieurs et, bien sûr, ils sont différents des manuels TCC.

Si l'on peut trouver des gestaltistes experts qui s'entendent pour définir ce qu'est une bonne thérapie, quels en sont les principes et les interventions et qu'ils s'accordent à dire par exemple «oui, c'est un beau travail car vous voyez comment le thérapeute suit le client constamment et s'ajuste à lui», alors on a les bases pour construire un manuel.

Florence – Si je comprends bien vous nous invitez à observer notre pratique et à la décrire en détails.

Louis – Tout à fait ! Et à la décrire de façon opérationnelle. Dans la mesure aussi où l'on s'entend sur le fait qu'un manuel d'intervention ce n'est pas un livre de recettes. Je trouve que la distinction entre la science et l'art est simpliste. On ne va pas très loin avec cette dichotomie. Il ne sert à rien de se réfugier derrière l'argument que la thérapie serait tellement complexe, tellement liée aux personnes qu'on ne pourrait rien mesurer ! Personne ne sera jamais capable de tout mesurer et il y a des choses que la recherche ne pourra jamais appréhender. Mais cela ne signifie pas qu'elle ne peut pas conduire à certaines pistes.

L'AJUSTEMENT DU THÉRAPEUTE

Florence- La recherche sur le changement s'est beaucoup focalisée sur les facteurs communs à toutes les thérapies et qui sont principalement le thérapeute, le client et la relation. Ils expliquent l'essentiel du changement. Mais en pratique ces trois facteurs sont intimement liés. En effet le travail du thérapeute en situation thérapeutique est hautement complexe, puisqu'il n'est pas simplement en train d'appliquer une technique mais qu'il est dans un ajustement permanent à son client, à ses caractéristiques, aux stades de la thérapie, à ce qu'il perçoit de l'impact de ses interventions, à la manière dont il est lui-même affecté par la situation, à l'évolution de la relation et à ses possibles ruptures et qu'il cherche à adapter ses interventions à ce contexte. En Gestalt-thérapie nous sommes attentifs au processus et suivons pas à pas ce qui se déroule moment par moment durant la séance dans un ajustement patient-thérapeute toujours singulier. Comment la recherche prend-elle en compte cette interdépendance et cette idée d'ajustement client-thérapeute ?

Louis – De façon limitée... C'est un exemple où la recherche est handicapée par rapport à la théorie et à la clinique. Il y a des concepts intéressants, la « responsiveness », « to be attuned », mais c'est très difficile de recueillir des données là dessus et d'en mesurer l'impact sur le changement. Comment en effet distinguer entre intervention du thérapeute et réponse à ce qui se passe avec son client ? Et y a-t-il un changement parce que le thérapeute répond à ce qui se passe ou est-ce l'inverse : le client change et le thérapeute suit? Greenberg, dans ses travaux, a identifié un certains nombres de signes au niveau du vécu émotionnel du client qui poussent à utiliser certaines interventions plutôt que d'autres et, si ce dernier montre un «unfinished business », on va utiliser la technique de « la chaise vide ». C'est plus général que ce que vous décrivez, mais ça s'approche de cette notion d'ajustement. Je crois que la recherche ne pourra jamais rendre pleinement compte de la finesse de ce qui passe dans la réalité de la relation thérapeutique et selon moi, théoriciens et cliniciens seront toujours indispensables pour décrire la complexité du changement thérapeutique. Et la recherche ne dira jamais : voilà la clé! Il faut se rappeler le mot de Gide: «j'aime ceux qui cherchent la vérité, je fuis ceux qui la trouvent».

FB – Merci pour cet entretien.

Bibliographie

-Castonguay L.G., Beutler L.E. (2005). Principles of therapeutic change that work. New York, Oxford University Press.
-Castonguay, L. G., & Hill, C. E. (2007). Insight in psychotherapy. American Psychological Association.
-Castonguay, L. G., & Hill, C. E. (2012). Transformation in psychotherapy: Corrective experiences across cognitive behavioral, humanistic, and psychodynamic approaches. American Psychological Association.
-Goldfried, M. R. (1980). Toward the delineation of therapeutic change principles. American Psychologist,35, 991–999
-Wampold B.E. (2001). The great psychotherapy debate. New York, Routledge.
-Wampold B.E. (2010). The research evidence for the common factors models, in : The hearth and soul of change. Washington, DC, American Psychological Association, pp. 49-81.

1, «responsiveness»: capacité du thérapeute à ajuster son propre comportement en réponse à un changement dans le comportement verbal ou non verbal du client.
2, «to be attuned»: pour le thérapeute, littéralement «être ajusté» ou en résonance avec son client
3. «unfinished business»: tâche ou Gestalt inachevée

Entretien avec Willi Butollo Gestalt thérapeute et chercheur Par Vincent Beja

Prof. Dr. Willi Butollo est un chercheur dans le domaine de la thérapie du trauma.
Il a fondé le Munich Initute for Trauma therapy et publié plusieurs livres sur le sujet.

Vincent: Bonjour Willi. Je suis heureux que tu puisses m'accorder cet entretien. Peux-tu me donner quelques éléments biographiques sur ta carrière et ton travail?

Willi: Eh bien j'ai été formé à la psychologie expérimentale à l'université de Vienne, en Autriche et j'y ai fini mon doctorat en 1968. J'ai ensuite travaillé comme assistant en méthodologies à l'université de Graz (Autriche) où j'ai commencé à faire de la recherche dans un environnement plus clinique. Je suis ensuite passé par une première formation en thérapie comportementale au début des années 70 à l'hôpital Maudsley et à l'institut de psychiatrie de la London University. En 1974 j'ai reçu une invitation que j'ai acceptée pour être professeur à la chaire de psychologie clinique de l'université de Munich en Allemagne. A la suite de mes travaux de recherche sur les premières versions de la thérapie comportementale pour des clients souffrant de problèmes d'anxiété, j'étais déjà devenu insatisfait de l'approche behaviouriste plutôt puriste qui se pratiquait à l'hôpital Maudsley et je cherchais constamment à élargir le regard posé par le comportementalisme sur les problèmes cliniques des personnes. J'ai rapidement été attiré par la psychothérapie humaniste et, en 1977, j'ai commencé une formation avec l'institut de Gestalt-thérapie de Los Angeles (GTILA) conduite alors par Bob Resnick et Gary Yontef que j'ai terminée en 1982.

Voilà quelles ont été mes premières rencontres avec la Gestalt. Depuis, la relation entre l'université de Munich et le GTILA n'a pas cessée. Et, après que l'institut se soit scindé, elle s'est poursuivie avec ses deux successeurs, le GATLA (Gestalt Associates Training Los Angeles) et le PGI (Pacific Gestalt Institute). J'ai pu inviter l'un des formateurs du GTILA, Hunter Beaumont, qui a travaillé comme assistant avec nous et qui s'est finalement installé à Munich où il vit encore avec sa famille. Bien sûr, sa présence comme formateur, superviseur et thérapeute a fortement influencé la communauté gestaltiste en Allemagne. J'ai continué à me former avec lui tandis que, parallèlement, j'ai longtemps poursuivi des contacts aux fins d'intervision avec l'institut de Gestalt de Wuerzburg (IGW). De 1990 jusqu'à 1992 j'ai eu le privilège de me former avec Erv et Miriam Polster à San Diego.

Après m'être engagé dans la Gestalt-thérapie je me suis retrouvé en conflit avec le système universitaire et avec mes collègues de la faculté mais les étudiants adoraient; c'est pourquoi notre équipe a pu développer quelques projets avec eux. L'un de ces projets consistait à appliquer les principes gestaltistes au travail avec des personnes traumatisées et l'autre aux personnes souffrant de troubles anxieux avec phobies car nous pensions que les thérapies comportementales brèves n'étaient pas suffisantes pour traiter adéquatement ces problèmes. Et nous avons fait paraître des papiers sur l'évaluation empirique de l'intégration de quelques techniques comportementalistes dans le cadre d'une interaction gestaltiste entre patient et thérapeute. Durant la guerre en Yougoslavie nous avons eu de grands projets pour former des thérapeutes et des conseillers dans les Balkans et nous avons pu les combiner avec des études utilisant une approche humaniste dans le traitement des traumatisés de guerre . (1)

A partir de là nous avons créé un institut pour appliquer et enseigner une thérapie du trauma à base gestaltiste, que nous avons appelé le MIT (Munich Institute for Trauma therapy). Là nous offrons une formation à la thérapie du trauma pour thérapeutes, conseillers et travailleurs sociaux. Après des décennies passées à développer une thérapie du trauma à base gestaltiste nous avons conduit et même fait aboutir et bientôt publié dans une revue à haut potentiel une importante étude sur notre approche en forme d'essai clinique randomisé . Cette étude a généré une somme énorme de données dont certaines sont encore en cours d'analyse et qui soulèvent des questions supplémentaires ou de nouvelles comparaisons.

Vincent: Je sais que tu as déjà beaucoup publié sur l'intervention sur le trauma basée sur les principes gestaltistes mais j'aimerais que nos lecteurs en sachent plus et que tu nous dises comment tu en es venu là. Comment as-tu commencé à donner forme à ce type d'intervention? Sur quelles observations et à partir de quels principes gestaltistes es-tu parti? Quelles ont été tes hypothèses?

Willi: D'accord. La réponse à ta question a déjà fait l'objet de plusieurs livres publiés en allemand. Mais pour faire court (et incomplet) je dirais ceci: avec notre équipe nous comprenons l'expérience traumatique comme une espèce d'expérience de contact extrêmement distordue durant laquelle les processus de self des personnes se trouvent soumis à la pression la plus sévère et à la suite de laquelle, dans une tentative pour se protéger, les processus de self à venir se retrouvent rigidement déformés. Cette tentative, du fait d'une généralisation massive, est dysfonctionnelle. La thérapie est donc conçue autour de la restauration des capacités de contact et du courage pour les remettre en oeuvre; cela consiste donc en une transformation des processus de self pour avoir de meilleurs résultats aux frontières de contact. Les méthodes employées incluent, parmi d'autres, les processus de prise de conscience, le contact en séance entre client et thérapeute ainsi qu'une modification du travail sur la chaise vide qui permet de soutenir une sorte de danse entre «parler sur» - qui est une forme de protection - et la rencontre directe avec le bourreau imaginaire - qui est une sorte d'exposition «en action» avec les souvenirs traumatiques.

Vincent: En tant que chercheur et en tant qu'enseignant universitaire, que penses-tu de la communauté gestaltiste?

Willi: Eh bien la situation diffère beaucoup selon la situation règlementaire des pays. En Allemagne, par exemple, la Gestalt thérapie n'est pas reconnue par les assurances qui ne paient donc pas pour les thérapies et de ce fait la communauté gestaltiste est en train de se réduire. En Autriche c'est différent. Elle se développe très bien, non seulement dans la perspective du développement personnel des clients mais aussi comme une thérapie «cliniquement» valable pour des patients qui, selon les catégories diagnostiques de la CIM ou du DSM, sont porteurs de problèmes cliniques

Vincent: Que penses-tu de l'attitude des Gestalt thérapeutes vis à vis de la recherche?

Willi: De façon générale ils disent que ce serait très bien si quelqu'un pouvait s'occuper de la recherche. Ils veulent que ce soit quelqu'un d'autre qui la fasse. Et ils veulent qu'elle soit faite selon leur souhaits et que, par exemple, on ne change rien à la thérapie ni à la philosophie de la recherche. Selon moi il est impossible de combler leurs attentes. Ils adorent parler de recherche mais très peu de recherches sont conduites. Quoiqu'ils proclament ouvrir leurs patients au changement, les Gestalt-thérapeutes ne semblent avoir eux-mêmes aucun désir de changer leur système de croyance sur la thérapie. Le problème c'est que si vous ne permettez pas aux faits de modifier vos croyances, vous êtes sur la pente des systèmes défensifs des sectes religieuses.

Willi: D'accord. La réponse à ta question a déjà fait l'objet de plusieurs livres publiés en allemand. Mais pour faire court (et incomplet) je dirais ceci: avec notre équipe nous comprenons l'expérience traumatique comme une espèce d'expérience de contact extrêmement distordue durant laquelle les processus de self des personnes se trouvent soumis à la pression la plus sévère et à la suite de laquelle, dans une tentative pour se protéger, les processus de self à venir se retrouvent rigidement déformés. Cette tentative, du fait d'une généralisation massive, est dysfonctionnelle. La thérapie est donc conçue autour de la restauration des capacités de contact et du courage pour les remettre en oeuvre; cela consiste donc en une transformation des processus de self pour avoir de meilleurs résultats aux frontières de contact. Les méthodes employées incluent, parmi d'autres, les processus de prise de conscience, le contact en séance entre client et thérapeute ainsi qu'une modification du travail sur la chaise vide qui permet de soutenir une sorte de danse entre «parler sur» - qui est une forme de protection - et la rencontre directe avec le bourreau imaginaire - qui est une sorte d'exposition «en action» avec les souvenirs traumatiques.

Vincent: En tant que chercheur et en tant qu'enseignant universitaire, que penses-tu de la communauté gestaltiste?

Willi: Eh bien la situation diffère beaucoup selon la situation règlementaire des pays. En Allemagne, par exemple, la Gestalt thérapie n'est pas reconnue par les assurances qui ne paient donc pas pour les thérapies et de ce fait la communauté gestaltiste est en train de se réduire. En Autriche c'est différent. Elle se développe très bien, non seulement dans la perspective du développement personnel des clients mais aussi comme une thérapie «cliniquement» valable pour des patients qui, selon les catégories diagnostiques de la CIM ou du DSM, sont porteurs de problèmes cliniques

Vincent: Que penses-tu de l'attitude des Gestalt thérapeutes vis vis de la recherche?

Willi: De façon générale ils disent que ce serait très bien si quelqu'un pouvait s'occuper de la recherche. Ils veulent que ce soit quelqu'un d'autre qui la fasse. Et ils veulent qu'elle soit faite selon leur souhaits et que, par exemple, on ne change rien à la thérapie ni à la philosophie de la recherche. Selon moi il est impossible de combler leurs attentes. Ils adorent parler de recherche mais très peu de recherches sont conduites. Quoiqu'ils proclament ouvrir leurs patients au changement, les Gestalt-thérapeutes ne semblent avoir eux-mêmes aucun désir de changer leur système de croyance sur la thérapie. Le problème c'est que si vous ne permettez pas aux faits de modifier vos croyances, vous êtes sur la pente des systèmes défensifs des sectes religieuses. Je pense que la Gestalt thérapie possède de riches instruments et une attitude interactionnelle très intéressante vis à vis de la phénoménologie des patients et de leurs modes de contact.

le thérapeute d'un côté et la documentation et l'analyse statistique de l'autre.
Donc ce n'est pas uniquement politique bien que, sans aucun doute, la dimension politique soit importante car dans nos sociétés les responsables demandent: Qu'allons nous payer pour ça? Est-ce vraiment efficace? Que faites vous réellement? Et les résultats confirment-ils ce que vous prétendiez obtenir? Est-ce que votre thérapie aide les personnes les moins bien éduquées, les moins riches? Et s'il en est ainsi comment? Et combien de temps faut-il? Les systèmes de croyances des thérapeutes sur la qualité de leur travail peuvent être très solides et résister très bien à toute correction - mais ils peuvent ne pas être en accord avec les résultats empiriques de la thérapie. Les système de croyance des thérapeutes ne sont pas uniquement basés sur les résultats de leur travail mais sont probablement bien plus liés au maintien de l'image d'eux-mêmes. Tu comprends?

Il se peut d'ailleurs que les premiers stades de développement d'une thérapie soient similaires à ceux d'un groupe religieux: il possède un système de croyances, n'encourage pas leur questionnement et se protège de toute critique externe. Si nous examinons les débuts des thérapies, pas seulement la Gestalt mais aussi les autres, elles ont eu des croyances très fortes sur la valeur de leur approche mais très souvent elles n'ont recherché aucune validité externe. Aussi leur système se met-il de plus en plus à fonctionner en vase clos, le groupe oeuvrant parfois de façon très soutenante pour ses membres; mais le modèle n'est pas accepté du grand public. Dans ce sens, c'est donc aussi politique... mais pas seulement! C'est également bon pour l'évolution depuis l'intérieur du système et pour la discipline.

Vincent: Nous n'avons plus beaucoup de temps. Aussi ma dernière question sera la suivante: quelles conseils donnerais-tu aux gestaltistes aujourd'hui?

Willi: Je leur recommanderais d'accepter pleinement le fait que la Gestalt-thérapie est une approche thérapeutique très belle, très riche, très vaste et qui exige des thérapeutes au grand savoir-faire. Mais peut-on attendre, pour la pratiquer, que chacun devienne habile au point d'être en mesure de la mobiliser en totalité? C'est pourquoi, aussi bien dans la recherche que dans la formation, je leur dirais de commencer par des projets plus modestes concernant des champs d'application restreints en utilisant un ensemble limité de méthodes techniques qui pourraient être mobilisées pour certains types de problèmes apportés par les clients et d'apprendre à partir de ça, pas à pas. Plus tard, en tant que «maître thérapeute», vous pourrez peut-être oublier la structure de la thérapie et agir en fonction de ce qui est nécessaire au contact de la situation et du client. Parce que, d'une certaine façon, c'est à cette sémantique que l'on peut résumer ce qu'est empiriquement cette thérapie.
Il est possible que la recherche sur la Gestalt en tant que telle soit mieux faite par ces petits pas plutôt qu'en cherchant à créer à partir de rien une méthodologie de recherche compatible avec la philosophie gestaltiste que l'on puisse appliquer pour tous les clients possibles, avec toutes les méthodes thérapeutiques possibles et de façon totalement libre. Il y a les plus grandes chances que l'on n'aboutisse à rien - quel que soit l'enthousiasme de départ.

Mais je l'admets, face à l'effort quotidien et aux nombreux obstacles sur le chemin, les envolées grandioses nous promettent de nous projeter au delà d'eux, dans d'autres sphères où la pensée n'est pas limitée. Tant que nous avons avec nous des personnes qui nous suivent, nous pouvons même nous sentir rassurées d'habiter un monde de contes de fée, loin de toute critique sérieuse - au moins pour un temps...

Vincent: Merci beaucoup pour cet entretien et mes congratulations pour ce que tu as accompli.

Willi: Merci Vincent.

(1) Butollo, W. (1996). Psychotherapy Integration for War Traumatization - A Training Project in Central Bosnia. *The European Psychologist,* 1 (2), 1996, 140-146.
-Butollo, W. (2000). Therapeutic implications of a Social Interaction Model of Posttraumatic Stress. Journal of Psychotherapy Integration., Vol 11, 4/2000, pp357-374.

Hagl, M., Powell, S., Rosner, R. & Butollo, W. (2015). Dialogical exposure with traumatically bereaved Bosnian women: Findings from a controlled trial. Clinical Psychology and Psychotherapy, 22, 604-618 (Published online 24 September 2014). doi: 10.1002/cpp.1921

(2) Butollo, W. , Karl, R., Koenig, J., Rosner, R., 2016, A Randomized Controlled Clinical Trial of Dialogical Exposure Therapy versus Cognitive Processing Therapy for Adult Outpatients Suffering from PTSD after Type I Trauma in Adulthood. Psychother Psychosom 2016;85:16-26 (DOI: 10.1159/000440726)
http://www.karger.com/DOI/10.1159/000440726

Champ G
Institut de formation en Gestalt thérapie à
7 rue Jules Dérégnaucourt
59100 ROUBAIX

Champ-G, institut de formation en Gestalt thérapie, se mobilise pour la recherche après la conférence de Paris de mai 2017.

1- Initier nos étudiants à la recherche

Sans prétendre faire de la recherche scientifique, initier nos étudiants et ouvrir nos formateurs à un esprit de recherche clinique est une dimension essentielle de notre institut :

1, 3 jours de formation (dont 1 sous forme de 4 entretiens de tutorat) sont consacrés en cycle 3 à la méthodologie pour aider à la formalisation de l'écrit intégratif de fin de formation .Ils visent l'appropriation de la théorie de la Gestalt-thérapie du lien et des méthodes cliniques qui l'accompagnent.

2, La forme de la recherche est celle d'un écrit de 30 pages susceptibles d'être publiable dans une revue avec un questionnement autour d'un thème qui mobilise et interroge les professionnels de la Gestalt-thérapie du lien et de la psychothérapie. Le processus d'écriture se déploie dans le temps avec des étapes incontournables : cerner un sujet et une question de départ ; se documenter dans les recherches existantes; cibler des hypothèses ; réduire et cerner le sujet ; choisir la méthodologie ; rédiger dans une forme rigoureuse …Après validation par un jury, l'écrit est présenté oralement en public, devant les stagiaires de Champ-G et les Gestalt-thérapeutes du Nord. Cette prise de parole tente de transmettre les idées essentielles qui peuvent présenter un intérêt théorico-clinique.

La réflexion théorico clinique, un secteur à part entière à Champ-G

Depuis 2001, notamment sous l'impulsion de Didier Juston et de Pierre Van Damme, docteurs en psychologie clinique, Champ-G a développé un secteur de réflexion théorico-clinique dans les domaines de la psychothérapie et de la formation. A l'origine, plusieurs membres de Champ-G ont participé au Groupe de recherche intégrative en psychothérapie, approfondissant et développant l'enseignement et les écrits de Gilles DELISLE ;

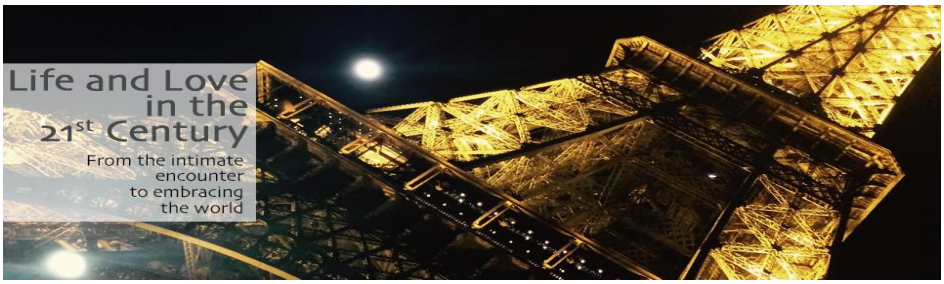
certains ont participé également à ARTEX, Atelier de recherche en thérapie existentielle, autour de Noël SALATHE. L'objectif est de fédérer les démarches de pensée des acteurs principaux de CHAMP-G et de stimuler le travail d'élaboration**.** Différents moyens contribuent à sa réflexion : ateliers, journées d'étude, publications.

-**l'atelier de *lecture*** a pour but de lire et commenter dans une perspective de recherche clinique, les derniers livres ou revues de Gestalt-thérapie et des ouvrages centrés sur psychothérapie et sexualité, traumas et insécurité, conflits et violence en rapport avec le thème de nos journées d'étude.

-journées d'étude : Tous les 2 ans, Champ G organise fin novembre pour les étudiants et thérapeutes en exercice des journées d'étude autour d'un thème de recherche avec 120 à 160 participants comme l'existentiel, corps à corps, l'attachement, éros et éthos…**En 2018**, le thème est *violence et conflits les* 23 et 24 novembre.

-des publications sous forme de documents pédagogiques édités par Champ G présentent des recueils d'articles, les actes des journées d'études depuis 2001 et des livres en Gestalt thérapie. Les dernières en date sont
-L'espace temps de la psychothérapie (P Van Damme, 2014, 267p,)
-Théorie de l'attachement et psychothérapie avec Nicole Guedeney (2015, 157p)
-La supervision en Gestalt-thérapie du lien ou PGRO (collectif, 2016, 250p)
-Eros éthos, l'enjeu de sexualité au cœur de nos pratiques de gestalt-thérapeutes avec André Comte Sponville, Gilbert Bou Jaoudé, C et S Vidal Graf (2017, 171p)

La CMR invite les instituts de formation en gestalt thérapie qui le souhaitent à nous faire part de leurs approches sur l'enseignement de la recherche au sein de leurs écoles. Comment réagissent vos étudiants?



8ieme Congrès Mondial de Psychothérapie
24-28 JULY 2017

Chers collègues

Le congrès mondial de psychothérapie qui s'est tenu en juillet 2017 à Paris a été un grand succès avec près de 900 participants. C'était agréable de voir beaucoup de gestalt thérapeutes au WCP (photo ci-contre). Nous étions présents et visibles de différentes façons, soit en tant qu'organisateur, animateur de table rond, discussion, d'atelier clinique, ou participant.

Le comité d'organisation national de la FF2P et ses partenaires ont conçu un vaste programme de conférences et d'ateliers. Un thème qu'ils ont particulièrement choisi de mettre en lumière était la recherche en psychothérapie. Le programme de recherche du WCP a été organisé par trois thérapeutes gestaltistes: Christine Winkler, Lynne Rigaud de la SFG et Peter Schulthess qui est à la tête de la Commission de recherche de l' EAP (association européenne de psychothérapie). Les 8 symposiums de recherche ont donné aux participants un large éventail de sujets à explorer. Omar Gelo de la SFU a présenté ses résultats de recherche sur «Qu'est-ce que la psychothérapie en science?» Où il explore comment la recherche en psychothérapie est présentée dans des revues cliniques internationales. Ses résultats montrent que les citations et les publications sont très orientées vers la recherche quantitative» et appellent à rechercher un meilleur équilibre less méthodes qualitative et quantitative.
L'APA (l'association américaine de psychologie) a souhaité organiser plusieurs symposiums sur la recherche et certains de ses membres ont présenté des recherches sur des questions très intéressantes.

L'un de ces symposiums a particulièrement attiré mon attention « Compétence et expertise en Psychothérapie. » avec présentations par James W. Lichtenberg, C.A Falender et al, Terence J.G. Tracey et Rodney Goodyear. Les sujets étaient provoquants et pertinents pour toute la communauté des psychothérapeutes. Qu'est ce que la définition de l'« expertise » en psychothérapie et quelles sont les questionnes soulevées par cette définition? Quelles sont les obstacles au développement de l'expertise en psychothérapie? Quelles stratégies de formation pourraient accroître cette expertise? La formation de superviseur, Une approche par compétences.

Les chercheurs se sont penchés sur les critères selon lesquels un psychothérapeute peut être considéré comme expert. Les résultats de ces travaux suggèrent qu'ils sont multiples. La reconnaissance est souvent attribuée en fonction de diplômes, de la publication d'articles dans les journaux professionnels , d'une présence dans des postes élevés dans les organismes de formation ou organisations professionnelles, des discours dans des conférences. L'opinion des pairs est également importante dans la construction du statut de l'expert en psychothérapie. Ce qui manque cependant est une preuve que l'expert est réellement efficace dans son cabinet. Or ce qui se passe dans nos cabinets est confidentiel et rarement sujet à évaluation. C'est aussi vrai pour ceux qui sont considérés comme experts. Dans la mesure où l'on se sait pas si le statut d'expert est corrélé à l'efficacité en tant que praticien, la question de savoir ce qu'est l'expertise en psychothérapie reste donc ouverte.

Presentation de recherche par un Gestaltiste:

Peter Schulthess, ancien président de l'EAGT (association europenne de Gestalt-thérapie) a présenté une étude révélatrice réalisée en Suisse à laquelle il a contribué. Von Wyl & al (2013) y ont comparé 10 modalités de psychothérapie. L'étude a confirmé que la gestalt est généralement aussi efficace que les autres modalités de psychothérapie. Ces résultats contribuent à la légitimité de la démarche des gestaltistes à revendiquer que leur modalité soit considérée comme une option crédible parmi les principaux courants psychothérapeutiques. D'autres résultats ont été plus surprenants, car ils pointent vers la probabilité qu'en moyenne seulement environ 25% des interventions d'un psychothérapeute sont spécifiques à sa modalité principale. Dans cette étude naturaliste 262 séances enregistrées, sélectionnées aléatoirement à partir de 81 thérapies individuelles effectuées selon 8 modalités thérapeutiques différentes, ont permis, en utilisant un manuel d'évaluation nouvellement construit, de mesurer l'adhérence du thérapeute au traitement. Les résultats montrent un relativement faible pourcentage d'interventions spécifiques (cad en rapport avec la modalité d'appartenance du thérapeute) allant de 4,2% à 27,8% pour les 8 modalités, 50 à 73% des interventions se révélant non-spécifiques ou communes, tandis qu'approximativement 18% à 27% étaient des interventions techniques provenant d'autres approches. Nous avons trouvé des différences hautement significatives entre les modalités dans leur niveau d'adhérence au traitement. Par contre il n'y avait pas de différence significative entre elles quand aux résultats de la thérapie, ni entre le degré de fidélité au traitement des thérapeutes et les résultats qu'ils obtiennent. Néanmoins le degré d'expérience professionnelle du thérapeute, le niveau de difficultés rencontrées par le patient à l'entrée en thérapie et la réponse au traitement étaient associés de façon significative. La sévérité des problèmes psychologiques avant traitement prédit la qualité de l'alliance thérapeutique tandis que l'adhésion du thérapeute au traitement est prédite par son expérience professionnelle et par la qualité de l'alliance thérapeutique. Nous discutons l'importance, de toute évidence indirecte selon notre étude, de l'adhérence au traitement pour le résultat de la thérapie en la mettant en relation avec les conclusions d'autres travaux et en la replaçant dans le contexte du rôle des écoles au sein de la psychothérapie.

La Gestalt est un sujet présent à l'université… au Canada.

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE
DOMINIQUE NOËL

THÈSE PRÉSENTÉE DANS LE CADRE DE
L'ACTIVITÉ PSY 934
PROGRAMME DE DOCTORAT EN
PSYCHOLOGIE
DÉPARTEMENT DE PSYCHOLOGIE

COMME EXIGENCE FINALE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE (D. Ps.)

PAR
DOMINIQUE NOËL

EFFICACITÉ DE LA PSYCHOTHÉRAPIE GESTALTISTE DES RELATIONS D'OBJET SUR LE TROUBLE DÉPRESSIF MAJEUR ACCOMPAGNÉ D'UNE PATHOLOGIE DE LA PERSONNALITÉ

AVRIL 2015

Sommaire:

EFFICACITÉ DE LA PSYCHOTHÉRAPIE GESTALTISTE DES RELATIONS D'OBJET SUR LE TROUBLE DÉPRESSIF MAJEUR ACCOMPAGNÉ D'UNE PATHOLOGIE DE LA PERSONNALITÉ

L'incidence du trouble dépressif majeur est à la hausse et son occurrence produit la plus grande détérioration de l'état de santé comparée à d'autres maladies physiques ou mentales. Plusieurs approches psychothérapeutiques brèves réussissent à guérir un épisode dépressif à court terme, mais leur efficacité est faible à long terme, ce qui fait en sorte que la rechute et la chronicité de ce trouble demeurent problématiques. Plusieurs recherches ont associé la présence de traits de personnalité pathologiques à la dépression, ce qui pourrait contribuer à sa chronicité. L'étude de traitements thérapeutiques intensifs qui en tiennent compte semble plus pertinente. La psychothérapie gestaltiste de relations d'objet (PGRO) est une approche qui a été conçue au départ pour traiter les pathologies de la personnalité. L'objectif principal de la présente recherche est d'étudier l'application de la PGRO au trouble dépressif majeur accompagné d'une pathologie de la personnalité. Une diminution de la symptomatologie dépressive et des traits de personnalité pathologiques était attendue.

Trois participantes, recrutées à partir de la clientèle en cabinet privé de la chercheuse, souffrant d'un épisode dépressif majeur et présentant des traits de personnalité pathologiques, ont participé à 20 séances de PGRO. Elles ont été évaluées avant et après le traitement ainsi que lors d'un suivi de six mois. Aux suivis, l'épisode dépressif majeur était résorbé, ce qui fut aussi confirmé un an après la fin du traitement. Les traits de personnalité pathologiques avaient diminué de 33,33 % à 80,49 % selon la participante.

Les résultats apportent un soutien préliminaire important quant à l'efficacité de la PGRO pour traiter le trouble dépressif majeur accompagné d'une pathologie de la personnalité et suggèrent que le travail sur le plan de la personnalité pathologique a un impact sur la diminution de la symptomatologie dépressive

La recherche peut être aussi un moyen pour se rencontrer, échanger et boire un pot ensemble:

Voici quelques aventures possibles ensemble dans le monde de la recherche dans les 2 prochaines années.

Conférence internationale sur la recherche en Gestalt-thérapie 2019 auChili

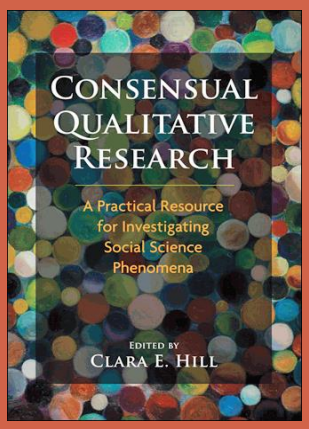
Nous annonçons dès maintenant la conférence de recherche de 2019. Elle aura lieu du 29 mai au 1er juin 2019 au sein de l'Université Centrale du Chili à Santiago ou ses environs proches. Les chercheurs invités seront John Norcross, Clara Hill et Marianne Krause. Les détails sur le thème, les coûts d'inscription et les appels à propositions de présentation suivront en temps utile. Cependant, vous voudrez peut-être mettre cela dans votre agenda car il y aura probablement un nombre maximum d'inscrits d'environ 300 et je crois que nous ferons le plein!

Merci,
Chaleureusement
Phil Brownell

Ici, au Chili, la coordination sera dirigée par Antonio Martínez, chef de l'Institut Gestalt de Santiago et directeur du programme de Master 2 de Gestalt avec « l'Université Centrale"

Antonio Martínez

Centro Psicoterapia Gestalt de Santiago



CLARA HILL

Chercheuse invitée pour la conférence sur la recherche en Gestalt-thérapie en 2019

Clara E. Hill a obtenu son doctorat à Southern Illinois University en 1974. Elle a débuté sa carrière en 1974 en tant que professeure adjointe au Département de psychologie de l'Université du Maryland où elle enseigne toujours. Elle a été présidente de la SPR (Society for Psychotherapy Research), rédactrice en chef du Journal of Counseling Psychology. Elle a obtenu de nombreux prix dont le Prix Leona Tyler (Society of Counseling Psychology), le Distinguished Psychologist Award (Division 29 de l'American Psychological Association), le Distinguished Research Career Award (Société pour la recherche en psychothérapie) et le Outstanding Lifetime Achievement Award.

Ses principaux intérêts de recherche vont vers les compétences et la formation du thérapeute, les processus de psychothérapie et les résultats, le travail des rêves, la recherche qualitative et le sens de la vie. Elle a publié plus de 200 articles de journaux, plus de 65 chapitres dans des livres et 11 livres (y compris Helping Skills, Dream Work in Therapy, Insight in Psychotherapy, Transformation in Psychotherapy and Consensual Qualitative Research).

JOHN NORCROSS
Chercheur invité pour la conférence sur la recherche en Gestalt-thérapie en 2019

John C Norcross est né en 1957; Il est professeur universitaire en psychologie clinique et certifié en psychothérapie à l'Université de Scranton en Pennsylvanie USA Il est auteur de plus de 400 articles et de 22 livres. Président de l'association américaine de psychologie (APA).

Il a orienté ses recherches autour de la psychothérapie intégrative depuis les années 90. Son ouvrage « Psychothérapie intégrative » a été traduit en français en 1998 et préfacé par Max Pagès. Il ouvre le débat sur des thèmes essentiels sur le devenir de la psychothérapie : au-delà de l'éclectisme, comment favoriser l'intégration théorique de certaines approches compatibles ? Comment dépasser les différentes thérapies pour dégager les facteurs communs du changement en psychothérapie ? Depuis lors tous ses travaux cherchent à répondre à ces questions. Voici deux de ses derniers ouvrages publiés :

Prochaska, J. O., & Norcross, J. C. (2013). ***Systems of psychotherapy: a transtheoretical analysis*** (8th ed.). Pacific Grove, CA: Brooks/Co

J.C. et Popple, L.M. (2017). **Supervision indispensable pour la psychothérapie intégrative. Washington, DC: American Psychological Association.**

MARIANE KRAUSE
Chercheuse invitée pour la conférence sur la recherche en Gestalt-thérapie en 2019

Le professeur Krause est une spécialiste de la recherche sur les processus psychothérapeutiques, sur la dépression ainsi que sur l'intervention psychosociale et communautaire. Elle est directrice de l'Institut du millénaire pour la recherche sur la dépression et la personnalité (www.midap.org) un centre de recherche sur l'excellence financé par l'Initiative scientifique du millénaire du ministère de l'Économie, du Développement et du Tourisme.

Elle développe également une ligne de recherche sur les processus de changement en psychothérapie (www.psicoterapiaycambio.cl) avec un financement de la Fondation nationale pour la science et la technologie (FONDECYT), sujet sur lequel elle a publié de nombreux articles scientifiques. Dans ce domaine, elle a créé un système d'évaluation du changement psychothérapeutique, basé sur des indicateurs de changement de type générique, scientifiquement validés et un système de codage de l'activité thérapeutique (SCAT) pour étudier les interactions au sein de la psychothérapie.

Le professeur Krause est également une experte en méthodologie qualitative.

Elle est également responsable du comité scientifique de la prochaine conférence annuelle de la SPR (société pour la recherche en psychothérapie) qui se tiendra à Amsterdam du 27 au 30 juin 2018.

SOCIETY FOR PSYCHOTHERAPY RESEARCH

49th SPR International Annual Meeting
"Integrating Diversity into Psychotherapy Research"

Et si nous y allions ?

Plusieurs membres de la communauté internationale de recherche de Gestalt prévoient d'être présents à la réunion annuelle de la SPR. Cela continue notre effort pour montrer que la Gestalt thérapie est une modalité de psychothérapie moderne, crédible et visible. Si vous souhaitez participer à la présence gestaltiste vous êtes bienvenu, que ce soit en tant que présentateur d'une recherche ou en tant que participant. Cela ajoutera à notre sentiment de travailler ensemble dans une communauté. Toutes ces occasions de se rencontrer, de rester en contact et d'échanger sont précieuses pour nous en tant que praticiens-chercheurs gestaltistes.

Inscriptions :
http://www.sprconference.com

Proposals **:**
http://www.sprconference.com/downloads/spr2018_call.pdf

SPR SOCIETY FOR PSYCHOTHERAPY RESEARCH

49ième rassemblement international annuel de la SPR

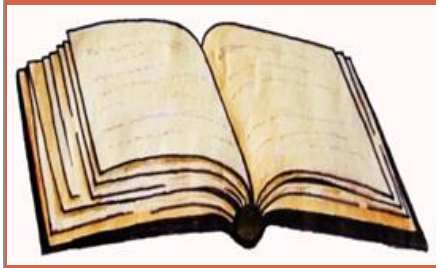
“Intégrer la diversité dans la recherche en psychothérapie”

“Intégrer la diversité dans la recherche en psychothérapie”, tel est le thème de la 49ème assemblée annuelle internationale de la SPR à Amsterdam.

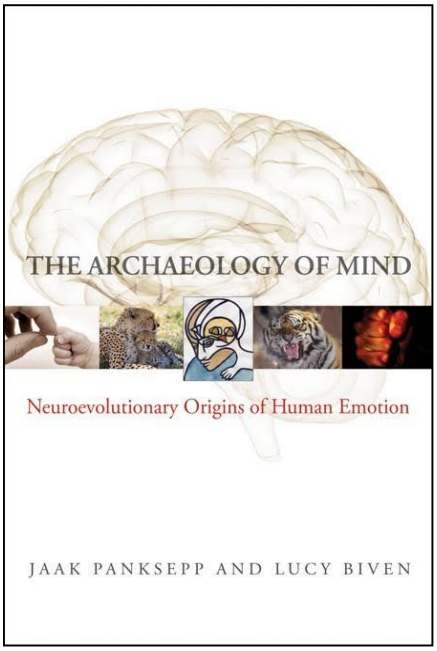
Le Comité scientifique encourage les propositions intéressantes pour la communauté de la SPR qui reflètent des dialogues constructifs et un échange ouvert d'idées et de résultats de recherche:

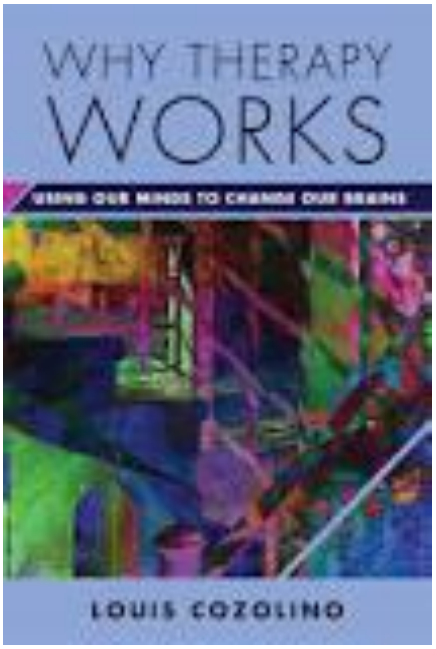
• psychothérapies fondées sur des données probantes en pratique clinique
• l'intégration psychothérapeutique
• effets thérapeutiques
• alliance et processus interpersonnel
• réseaux de pratique-formation-recherche
• recherche de traduction
• méthode quantitative et qualitative

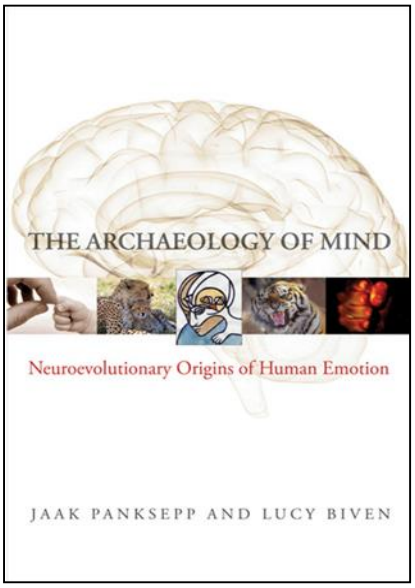
Dans le cadre de notre engagement à rendre la SPR encore plus inclusive et internationale, l'objectif de la conférence, reflété dans le thème de la "diversité", est, en favorisant l'intégration, d’enrichir notre discipline.
Par conséquent, dans cette nouvelle édition de notre réunion annuelle, nous espérons promouvoir une participation enthousiaste et active à travers des présentations visant à intégrer la diversité en termes de cultures, de sexes, d'âges, de pratiques cliniques et d’approches méthodologiques.
Nous espérons rassembler des contributions en science fondamentale et en recherche appliquée sur la pratique dans différentes disciplines, méthodologies et approches.
Pour atteindre ces objectifs, la conférence comprendra plénières, panels, conférences brèves, discussions structurées, posters et ateliers pré-conférence, représentant tous les domaines de la recherche, de la pratique et de la formation en psychothérapie pour tenter de la saisir dans son sens le plus large.



Laurent Yves Bourguignon Gestalt Thérapeute à Lille nous offre ses résumés de 2 Livres







Résumé court de The Archaeology of Mind
Jann Panksepp et Lucy Biven
New York : W. W. Norton & Company; 1 edition (September 17, 2012), 592 pages

Les anciennes régions sous-corticales du cerveau des mammifères contiennent au moins sept systèmes émotionnels : SEEKING (espérance), FEAR (anxiété), RAGE (colère), LUST (excitation sexuelle), CARE (soin), PANIC / GRIEF (tristesse de séparation) et PLAY (joie sociale).
Les émotions primaires ont des substrats neuronaux génétiquement câblés. Ce sont, initialement, des processus sans objet. Les émotions deviennent secondaires lorsqu'elles sont liées à un déclencheur, par conditionnement classique (ex. FEAR), conditionnement opérant (ex. SEEKING), ou par habitude comportementale et émotionnelle.

Le système SEEKING
Ce système procure une forme d'excitation, d'euphorie à l'anticipation d'une situation agréable. Le SEEKING s'apaise par la réalisation de ce qui a été désiré. Lorsqu'il est frustré, il engendre RAGE.
Le néocortex –source de notre intellect humain - n'est pas à l'origine de sa propre activation. C'est le SEEKING qui le stimule à trouver des façons de satisfaire à nos besoins et désirs. Il active le processus de pensée, en favorisant la production de relations de cause à effet.
L'une des manifestations de l'activation du SEEKING est un sens accru de soi-même comme étant important, attrayant. Dans la mesure où ce système est particulièrement gratifiant, cela explique que les symptômes narcissiques soient difficiles à abandonner.
Son activation chronique peut promouvoir une variété de comportements addictifs (ex. drogues, alcool, nicotine, sexe...), des comportements compulsifs, des erreurs d'attribution délirantes lorsque des liens irréalistes de cause à effet sont établis. L'activation continue du SEEKING peut contribuer au développement d'une tendance paranoïaque.
À l'inverse, l'anhédonie et les sentiments dépressifs apparaissent lorsque le SEEKING est chroniquement sous-activé.

Le système RAGE
Il est activé par la frustration, par exemple, lorsque des ressources apparemment essentielles deviennent rares. Il est très présent chez les individus qui se vivent soumis à autrui, ou ont l'impression d'être freinés dans la réalisation de leurs désirs et aspirations. Au cours du développement, RAGE est activé chez les enfants victimes d'abus et de négligence, souvent sous forme d'une colère impuissante.
Le syndrome de stress post-traumatique active de manière chronique FEAR et PANIC / GRIEF, mais également RAGE.
Les colériques considèrent rarement la possibilité qu'il y ait un motif à leur colère. Ils peuvent, de ce fait, se considérer comme mauvais par nature. Mieux connaître le processus d'activation de RAGE peut conduire à porter des jugements moins sévères sur soi.
Il n'est pas cathartique de surstimuler ce système : RAGE peut engendrer une irritabilité chronique. On note par ailleurs que la colère chronique rend malheureux.
La régulation de RAGE passe par une meilleure compréhension de ses conséquences sociales et par le développement de liens de confiance positifs.

Le système FEAR
FEAR génère un état affectif négatif auquel toute personne veut échapper. D'un point de vue comportemental, il engendre une tension dans le corps et conduit à un mode de fuite dynamique pour se mettre hors de portée du danger. L'exposition répétitive, réelle ou imaginée, sensibilise le système.
Les systèmes FEAR et RAGE sont étroitement liés, ce qui explique la forte imbrication des réponses de combat et fuite. FEAR invite à échapper à des situations anxiogènes (activation du système sympathique). Il se distingue de PANIC / GRIEF, qui est un appel aux figures d'attachement.
Seuls les dommages à la base inférieure du système FEAR (aire tegmentale ventrale) suppriment totalement la peur : un enfant peut être effrayé dans les régions cérébrales inférieures, sans que ses régions supérieures en maturation ne le perçoivent.
L'expérience d'un FEAR intense peut inhiber la douleur, car le cerveau sécrète des substances analgésiques. Ce processus est à l'origine de l'engourdissement qui accompagne le stress post-traumatique.

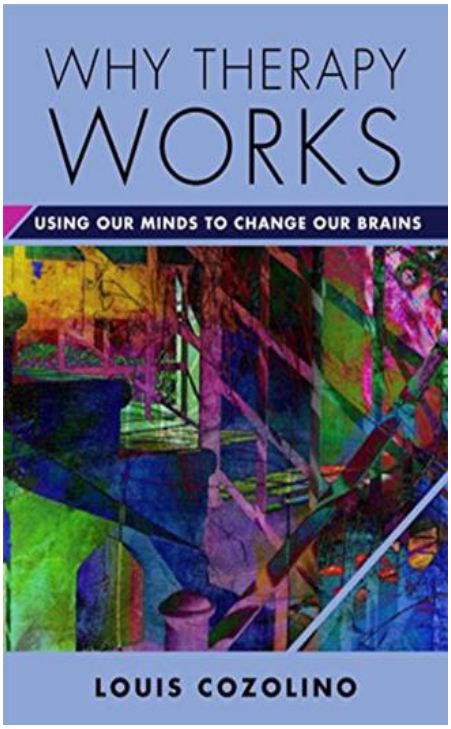
Le système LUST
Les émotions sexuelles soutiennent la perpétuation de nos gènes dans les générations futures. La tension du désir peut être positive lorsque les chances de concrétisation sont élevées, ou devenir un facteur de stress lorsqu'elles disparaissent. LUST est l'une des composantes de l'amour.
Le genre du corps et celui du cerveau se développent avec une certaine indépendance. Théoriquement, il existe quatre combinaisons possibles, avec toutes les gradations intermédiaires. Par exemple, un bébé fille peut avoir un corps et un esprit féminins ; mais aussi à l'opposé, avoir un sexe féminin et un cerveau dont les traits sont typiquement masculins.
Le LUST, potentialisé par le SEEKING, joue un rôle majeur dans l'établissement de relations de dominance sociale. La testostérone intervient dans la génération de pulsions agressives. À l'inverse, l'ocytocine favorise la confiance sociale.

Le système PANIC / GRIEF
Lorsque l'on est submergé par le système PANIC / GRIEF – ou détresse de séparation -, on éprouve une douleur intense. C'est une blessure psychologique profonde. PANIC / GRIEF signale un besoin social. Il se caractérise par des tentatives urgentes d'activer le CARE chez les figures d'attachement.
Ce système participe à l'élaboration de liens sociaux positifs (la manifestation secondaire de ce système), parce qu'ils atténuent la douleur psychique et la remplacent par un sentiment de confort et d'appartenance (sentiments de CARE accompli). Les fluctuations de PANIC / GRIEF sont l'une des sources de l'amour.
Il existe des similitudes entre la dynamique de la dépendance aux opiacés et celle du lien social positif. Une disparition soudaine de ces opioïdes peut être à l'origine de sentiments de panique et de tristesse, comme lorsque nous nous sentons isolés ou en deuil. Les personnes déprimées, qui manquent de soutien social adéquat, ont de faibles niveaux de "molécules" de sentiment social apaisant et sécurisant. Cela les rend plus susceptibles à l'abus de substances addictives.
Les troubles liés à l'insécurité, appelés «attaques de panique», sont davantage liés à l'activation soudaine du système PANIC / GRIEF - détresse de séparation sociale – qu'à celui du FEAR – peur de la douleur physique, de la mort -. Le stress chronique entraîne une altération de la mémoire et la réduction des facteurs de croissance neuronaux.

Le système CARE
Les personnes activées par le CARE nourrissent un désir d'envelopper leurs proches de caresses douces et de soins tendres. Grâce à ce système, materner peut devenir source d'états affectifs positifs.
Ce système est un des piliers de l'amour. C'est la source des premiers liens avec le bébé. CARE inhibe GRIEF / PANIC.
CARE favorise la résilience durant toute la vie : sans ce système, les êtres humains ne peuvent croître par la relation. L'environnement thérapeutique optimal s'appuie sur ce système. L'empathie est liée au CARE maternel et à la douleur psychique du GRIEF / PANIC. Les tendances sociopathes et psychopathes sont corrélées avec une déficience du CARE.

Le système PLAY
Pour rester dans le jeu, il faut une alternance entre le rôle de gagnant et de perdant. Chacun doit avoir une chance de dominer à son tour un certain pourcentage de fois, sous peine que la relation change de nature. Se sentir bien, en sécurité, est une condition indispensable pour l'activation de PLAY.
Le PLAY participe à l'extension de compétences cognitives complexes, comme la capacité à penser de façon créative dans un large éventail de situations. Il a un rôle moteur dans la production artistique, ainsi que dans les joutes verbales.

Ce système est crucial dans la construction culturelle et épigénétique de cerveaux sociaux sophistiqués, sensibles aux états émotionnels et motivations d'autrui. Il favorise la compassion, l'empathie et la solidarité. Le PLAY stimule la coopération sociale et la camaraderie. Chez les enfants, il facilite une prise d'indépendance émotionnelle progressive des instances parentales.
D'un point de vue thérapeutique, PLAY contrecarre les effets de RAGE, FEAR, PANIC / GRIEF. Cela permet de comprendre pourquoi les enfants solitaires font de leur mieux pour trouver ou inventer de joyeux compagnons : le jeu aide à prévenir les troubles dépressifs. À l'inverse, tous les facteurs de stress réduisent l'envie de jouer.



Résumé court de Why Therapy Works : Louis Cozolino
New York : W. W. Norton & Company
256 pages
Laurent-Yves Bourguignon

La demi-seconde vitale
Cozolino distingue :
- Les systèmes primitifs, non verbaux, inaccessibles à la réflexion, appelés également mémoire implicite et somatique. Ils se caractérisent par leur rapidité.
- Les systèmes lents, impliqués dans la conscience, et qui se sont développés en raison des interactions sociales complexes. Ils ont donné naissance à la conscience de soi et à l'introspection.

La différence de vitesse de traitement entre système rapide et lent est d'environ une demi-seconde : au moment où nous devenons conscients d'une expérience, elle a déjà été traitée à plusieurs reprises, a activé des mémoires et initié des schémas complexes de comportement (ex. attachement, transfert).

La primauté de l'apprentissage précoce

Les systèmes rapides croissent avant les systèmes lents. Notre estime de soi, notre capacité à réguler notre monde émotionnel, notre confort relationnel sont élaborés pendant les deux premières années de la vie. Pendant cette période, il y a "téléchargement" des mondes intérieurs parentaux et de nos proches dans nos systèmes de mémoire implicite. Nous entrons dans la conscience de nous-mêmes plus tard dans la vie. Comprendre nos symptômes comme des formes de mémoire implicite, au lieu d'une pathologie, ouvre à davantage de compassion pour soi, et à la possibilité de changer.

La peur inhibe le fonctionnement exécutif et la régulation émotionnelle : elle rend rigide, inflexible, muet. Le thérapeute est un "chuchoteur d'amygdale" qui tire parti du cerveau social afin d'aider les clients à faire face à leurs peurs.

Les types de langage

- Le langage social réflexif est au service de la préservation du lien social (hémisphère gauche). Il comprend les réflexes verbaux, les clichés, les réactions surapprises dans des situations sociales.
- Le dialogue interne est vécu comme une voix seule ou une conversation, généralement avec un ton émotionnel négatif (hémisphère droit). Ce flux automatique est le plus souvent motivé par la peur, le doute, la honte.
- Le langage introspectif est un état d'esprit qui permet d'observer tout à la fois les deux types de langage précédents. C'est un calme intérieur à partir duquel se refléter en dehors du flux compulsif de mots, pensées, actions. La thérapie favorise la prise de conscience que nous sommes davantage que les voix qui nous habitent et que les histoires que nous nous racontons sur nous-mêmes.

L'importance vitale des premières relations

L'attachement a émergé lors de la sélection naturelle parce que la proximité affective augmente les chances de survie des enfants, et par conséquent, celles du groupe.
Les mères qui vivent du danger modèlent le cerveau de leurs enfants d'une manière qui les conduit à explorer moins et à être plus vigilants. Les schémas d'attachement insécure ont, à leur origine, une association avec de la peur, des expériences négatives, et un dérèglement émotionnel associé aux relations intimes. Lorsque l'amygdale active un signal de danger, elle déclenche une excitation autonomique de combat-fuite à l'intimité.

La honte fondamentale

La honte "fondamentale" se forme au cours d'une période de développement caractérisée par un traitement de l'information égocentrique. A cette période, les événements de vie douloureux, les désaccordages émotionnels, le déficit de soins parentaux sont vécus comme si l'enfant en était la cause. C'est donc fondamentalement une honte de ce que l'on est, liée à la crainte que ce soit vu par d'autres.
Cozolino la distingue de la honte "appropriée", qui soutient l'intégration au groupe.
Le schéma de statut social
Un schéma de statut social est une forme de mémoire implicite qui façonne notre façon d'être en relation au sein du groupe. Il a un effet de levier sur le circuit neuronal primitif de l'anxiété et de la peur, nous orientant dans des rôles Alpha ou Bêta.
Les Alphas sont neurologiquement programmés pour être moins anxieux, plus exploratoires, plus résistants au stress physique et social. Les Bêtas sont biologiquement programmés pour être un peu plus inquiets, moins autonomes, plus influençables par autrui.
L'adaptation et son dérèglement

Cozolino distingue trois fonctions fondamentales du cerveau :

- L'évaluation de l'environnement social et physique, afin de lui attribuer une valeur positive ou négative.
- L'orientation vers ce dont nous avons besoin et l'éloignement de ce que nous devons éviter.
- La mémoire implicite qui stocke les résultats des évaluations et orientations pour une utilisation future.

Il y a nécessité de thérapie lorsque le cerveau fournit des évaluations, des stratégies d'orientation, et des apprentissages implicites qui sont mal-adaptés à la vie actuelle ou aux aspirations. En faisant l'expérience de l'anxiété sans dommage, notre cerveau apprend à changer la façon dont il réagit à des stimuli redoutés.

La barrière de stimulus

La barrière de stimulus est un ensemble de processus homéostatiques du cerveau relationnel, qui nous permet d'affronter le stress tout en restant neuralement intégré, conscient de ce qui se passe en nous, connecté à ceux qui nous entourent. Lorsque le cortex garde le contrôle, la conscience est continue, les pensées, sentiments et comportements sont tissés dans un récit fluide.La barrière de stimulus est débordée lorsque les systèmes neuronaux se déconnectent les uns des autres, lorsque la continuité de la conscience est remplacée par l'évitement, le déni, et l'amnésie, et lorsque la capacité à rester connecté à d'autres est fragmentée.

Traumatisme relationnel

Le traumatisme relationnel vient d'une absence de refuge, en particulier, la privation d'interactions qui guérissent avec ceux qui sont censés prendre soin de soi au cours de la petite enfance. L'enfant peut alors basculer d'un état de peur et hyperactivation, à un engourdissement psychologique et neurologique, allant jusqu'à la dissociation.
Plus tard, l'évitement des situations anxiogènes peut se traduire par une incapacité à vivre des relations intimes, ce qui désactive le principal mécanisme de guérison.

Les troubles de la personnalité borderline et l'alexithymie sont la conséquence de traumas relationnels précoces non résolus. Le cerveau social est perturbé.
Les cerveaux borderline sont en état d'alerte permanent pour le danger. Il leur manque un espace interne de sécurité dans lequel ils pourraient se retirer. La solitude leur est insupportable, liée à la peur de l'abandon. Étroitement associée à cette peur, il y a l'expérience de la honte fondamentale, qui est l'élaboration consciente des expériences d'abandon et de rejet.

La puissance d'intégration d'une narration cohérente

Lorsque certaines émotions sont intolérables, elles sont exclues du récit, ou modelées, déformées jusqu'à devenir acceptables. Les émotions qui submergent rendent les propos incohérents et décousus. Il semble y avoir un lien de causalité entre la complexité du discours d'un enfant, la nature de son dialogue intérieur, et son niveau de sécurité dans l'attachement.
Lorsque les interactions verbales incluent des références à des sensations, des sentiments, des comportements et des connaissances, elles fournissent un moyen grâce auquel le cerveau peut intégrer différentes composantes de l'expérience, ainsi que les réseaux neuronaux qui les traitent.